

magnifiques vignobles, séparés par des haies de buissons.

On franchit deux torrents, et, longeant la base du Mænalius, on arrive (1 h. 15 m.) à Tripolitsa. (V. R. 31.)

ROUTE 31.

DE NAUPLIE A TRIPOLITSA,

PAR ARGOS, LERNE ET AKHLADO-KAMBOS.

(12 h. — Cette route, dite carrossable, est impraticable pour les voitures au-delà d'Argos. Les voyageurs qui auraient déjà visité cette ville peuvent gagner deux heures en prenant au sortir de Nauplie un chemin qui suit les bords du golfe et rejoint (2 h.) à Myli (Lerne) la route d'Argos à Tripolitsa.

De Nauplie à Argos, 1 h. 20 m. (V. R. 30.) — On sort d'Argos du côté S., et, passant devant le théâtre, on longe la base du mont Lycone pour atteindre (45 m.) le pied du mont Chaon et les bords de l'*Érasinus*. Cette rivière jaillit d'une grotte de forme ogivale et fait tourner un grand nombre de moulins (myli). Selon les anciens, l'*Érasinus* serait formé par les eaux du lac Stymphale, qui s'engouffrent sous le mont Apélaurion en Arcadie, et reparaissent ici, après un cours souterrain de 200 stades (V. R. 47).

En s'éloignant de la route, dans la direction du S.-O., on atteint (25 m.) les ruines d'une pyramide, situées sur une petite hauteur rocheuse qui se détache du mont Chaon. Cette pyramide est sans doute le monument funéraire (*πυραμίδα*) dont parle Pausanias, et qui fut élevé en l'honneur des Argiens tués à Hysiaë. Sa construction indique un art intermédiaire entre le cyclopéen et le pélasgique. Elle est composée de grès blocs à peu près quadrangulaires, formant des assises horizontales, dont les interstices sont remplis de petites pierres. La pyramide n'est pas symétrique; à l'un des angles on remarque un enfoncement avec une porte. Au-dessus du linteau se trouve un évent triangulaire,

formé par des assises de pierres, qui s'étagent et se dépassent les unes les autres à mesure qu'elles se rapprochent du sommet du triangle. Cette porte s'ouvre sur un passage qui conduit dans une salle où l'on remarque des trous de scellement destinés probablement à recevoir des solives. Cette pyramide et celle de Ligourio (V. p. 192) sont les seuls exemples de ce genre de construction que l'on trouve en Grèce. Pausanias en mentionne une troisième, entre Argos et Tirynthe, dont on n'a pas retrouvé de vestiges. Ces monuments, particuliers à l'Argolide, se rattacheront-ils à la colonie égyptienne que, selon la tradition, Danaüs y avait amenée?

En rejoignant la route, on traverse (10 m.) un torrent, près duquel des débris helléniques marquent peut-être l'emplacement de l'antique *Cenchraë*. On laisse à droite le v. de Skaphidaki, et l'on rejoint les bords du golfe à (50 m.):

Lerne, aujourd'hui *Myli* (les Moulins). — Ce hameau, situé près de la mer et à la base du mont *Pontinus*, est dominé par une colline sur laquelle se dressent les ruines imposantes d'un vieux château franc. Trois sources jaillissent du pied du mont *Pontinus*, et forment un petit lac, recouvert de plantes aquatiques et entouré de hautes herbes. C'est le célèbre *marais de Lerne*, ou *lac Alcyonien*. Au dire des anciens, il était sans fond, et l'empereur Néron essaya vainement de le sonder. De toutes les légendes qui se rattachent à Lerne, la plus célèbre est celle de l'Hydre tuée par Hercule. Cette fable doit sans doute son origine aux travaux que les habitants devaient sans cesse renouveler pour dessécher les marais formés par les nombreuses sources qui jaillissent près du *Pontinus*. La colline où l'on voit aujourd'hui le château franc, portait, au temps de Pausanias, un temple de Minerve Saitis et les fondations de la maison d'Hippomédon, un des sept chefs argiens.

En quittant Myli, on laisse à gauche (5 m.) la route d'Astros, et (20 m.) un chemin qui conduit à Sparte par Hagios Pétrous et Arakhova. La route s'élève ensuite sur les flancs d'une montagne aride et brûlée et traverse (50 m.) des plateaux stériles, où il n'y a d'autre végétation que de maigres bruyères. Au (1 h. 10) khani de *Daouli*, situé au débouché d'un sentier venant directement d'Argos, on découvre une belle vue sur le golfe de Nauplie. On chemine toujours sur des plateaux élevés, et l'on rencontre (45 m.) des ruines helléniques placées sur un rocher qui domine la plaine d'Akhlado-Kambos. Elles marquent l'emplacement de l'antique *Hysiaë*, près de laquelle les Argiens écrasèrent les Spartiates en 669, et qui fut détruite en 417.

En atteignant (15 m.) le khani de *Dousa*, on aperçoit à droite le v. d'*Akhlado-Kambos* (6 h. 50 m. de Nauplie), bâti en amphithéâtre sur les versants de deux montagnes. La route descend alors (15 m.) dans la plaine.

On laisse à gauche un chemin direct pour Tripolitsa, nommé *Scala tou Bey*. Ce chemin, taillé par les Turcs dans les flancs du mont Parthénus, que l'on aperçoit à l'O., est très-pittoresque, mais il est si mauvais qu'il doit être en grande partie parcouru à pied.

Remontant la plaine dans la direction du N.-O., on s'engage dans une gorge ouverte entre le mont Kténia et le Parthénus. Sur un rocher qui se détache de cette dernière montagne, se montrent (1 h.) les ruines de *Palæo-Moukli*. Cette ville, très-importante au moyen âge, pouvait renfermer 20,000 hab. On y remarque une église byzantine assez bien conservée, et un château franc, qui repose sur des soubassements antiques.

La route fait un coude (15 m.), et, se dirigeant au S., rejoint (1 h. 15 m.) la *Scala tou Bey*, à son dé-

bouché dans une large vallée qui s'ouvre sur la plaine de Tripolitsa. Près de Hagiorgitika (15 m.), on rencontre la rivière Saranda-Potamos qui va s'engouffrer, à une distance de 4 kil., dans un katavothron au pied du Parthénus. On remonte le cours de cette rivière (30 m.) jusqu'au v. de Sténo, et, traversant une plaine bien cultivée et couverte de beaux vignobles, on arrive (1 h. 35 m.) à :

Tripolitsa (on y trouve plusieurs bons khans). Cette ville, située à la partie la plus élevée de la plaine, à 659 mètr. au-dessus du niveau de la mer, a été formée des débris des trois antiques cités de *Pallantium*, *Tégée* et *Mantineë*. Elle fut fondée vers 1770 et devint sous les Turcs la capitale de la Morée. Elle tomba au pouvoir des Grecs en 1820, mais elle fut reprise par Ibrahim-Pacha, qui la rasa jusqu'en ses fondements. Ce n'est aujourd'hui qu'un amas de ruines au milieu desquelles on voit se dessiner quelques rues et surgir des constructions nouvelles. Le bazar de Tripolitsa est bien approvisionné.

De Tripolitsa à Léondari. V. R. 32, — à Phonia, par Mantineë et Orchomène. V. R. 33, — à Sparte, par Tégée. V. R. 34.

ROUTE 32.

DE TRIPOLITSA A LÉONDARI.

(7 h. 45 m.)

Sortant de Tripolitsa du côté S.-O., et laissant à droite les ruines d'un aqueduc, on suit la base du mont Mænalius. On trouve (20 m.) à gauche, sur les collines de Thana, une chapelle construite sur les soubassements en marbre noir d'un sacellum. On débouche (30 m.) dans une petite plaine aride et pierreuse et l'on atteint (10 m.) le khani de Makri. A 10 min. au S.-E. se trouvent les ruines de :

Pallantium, une des villes les plus anciennes de l'Arcadie. Elle est célèbre pour avoir donné nais-

sance à Évandre qui fonda une colonie sur les bords du Tibre. Virgile a chanté l'entrevue d'Enée et d'Évandre. C'est en mémoire de cette parenté qu'Antonin le Pieux rebâtit et repeupla Pallantium devenue déserte depuis que ses habitants avaient été obligés d'aller grossir la population de Mégalopolis.

L'emplacement de Pallantium a été déterminé par l'état-major français. La ville était située dans la plaine, et l'acropole occupait une colline qui dépend du mont Kravari. Toutes les pierres de Pallantium ont été enlevées pour la construction de Tripolitsa, aussi quelques rares débris marquent seuls la position de la ville. Le terrain est jonché de fragments de poteries et de marbre blanc. Près d'une fontaine, on remarque les soubassements d'un temple.

Dans la partie S.-E. de la plaine et à 20 m. de Pallantium, on trouve les débris du Choma et le lac Taki. Lechoma (ζάουζ, digue) sépare les territoires de Tégée et de Pallantium et protégeait la plaine de cette dernière ville contre les inondations du lac Taki. Ce lac reçoit toutes les eaux de la partie S. de la plaine de Tripolitsa et communique probablement par un katavothron avec la fontaine des Francs (voy. ci-après). Le Saranda-Potamos, qui, selon les anciens, n'est autre que l'Alphée, se jetait auparavant dans le lac Taki, au lieu de s'engouffrer, comme il le fait maintenant, sous le mont Parthénus.

En quittant Pallantium, on franchit un contrefort du mont Kravari (Boreium), pour descendre (1 h.) dans une petite vallée entourée de montagnes arides, où coule (25 m.) la franco-vrysi (fontaine des Francs) que l'on regarde comme la source de l'Alphée. Des débris helléniques, placés sur une petite hauteur à droite (15 m.), marquent l'emplacement de Asea. Cette ville était située sur les frontières de l'Arcadie et de la Laco-

nie. Elle contribua à la fondation de Mégalopolis, et la plus grande partie de ses habitants y émigrèrent; au temps de Pausanias elle était en ruines.

Au delà d'Asea, on débouche (30 m.) dans la plaine de Franco-vrysi; au S. on aperçoit le v. de Koutrouboukhia, près duquel se trouve une dessources principales de l'Eurotas. A l'O. de la plaine et au-dessous du v. de Marmaria, l'Alphée se précipite (1 h.) dans un katavothron ouvert au pied du mont Tsimbérou. On commence (30 m.) à gravir cette montagne au sommet de laquelle (30 m.) on découvre une belle vue sur l'Alphée supérieur, la ville de Léondari entourée de bois de yeuse, et l'extrémité N. du Taygète. En descendant le versant opposé, on rencontre à gauche du chemin (30 m.) ce qu'on appelle les sources de l'Alphée. Ce sont les eaux engouffrées dans le katavothron de Marmaria qui réparaissent ici en bouillonnant au milieu des rochers que des platanes gigantesques couvrent de leur ombrage. On descend par une pente boisée au bord de l'Alphée, (30 m.) et traversant (30 m.) ce fleuve ainsi que l'un de ses affluents, le Thius (10 m.), on arrive (45 m.) à Léondari (V. R. 35).

ROUTE 33.

DE TRIPOLITSA A PHONIA,

PAR MANTINÉE ET ORCHOMÈNE.

(9 h. 50 m.)

De Tripolitsa à Mantinée, 2 h. 15 m. (V. R. 30). — En quittant Mantinée, on traverse dans la direction du N. la plaine inculte et marécageuse de Milias. Laisant à droite (15 m.) la petite colline isolée de Gurtzuli, couverte d'arbres et surmontée d'une chapelle en ruines, on côtoie un grand marais et l'on aperçoit à gauche (35 m.), à travers un petit défilé, la plaine d'Alcimédon, et le v. de

Kardara. Au delà du Khani ruiné de Bilai, (20 m.) le chemin s'élève sur le mont Anchisia, et redescend dans la plaine d'Orchomène (30 m.). La chapelle de Panagia, à gauche, marque peut-être l'emplacement du temple de Diane Hymnia, qui séparait les territoires de Mantinée et d'Orchomène. Dans la même direction se montre le gros village de Levidi. On traverse ensuite la plaine pour arriver (45 m.) à Kalpaki, bâti sur l'emplacement de l'antique :

Orchomène (d'Arcadie). Cette ville, très-puissante aux temps héroïques, étendit sa domination sur toute l'Arcadie. Rivale acharnée de Mantinée, elle ne voulut point se joindre à la confédération Arcadienne. Elle fut prise par Cassandre (313) et plus tard par Antigone Doson, qui y plaça une garnison macédonienne.

La position d'Orchomène, au point de vue militaire, était très-forte. Elle occupait une colline élevée (946 mètr.) et commandait deux plaines et la gorge étroite et profonde qui les unit. La ville basse était située sur l'emplacement du v. actuel de Kalpaki où l'on voit des débris de colonnes en marbre blanc. La colline présente encore quelques vestiges des murailles de l'Acropole.

En quittant Kalpaki, on suit la gorge creusée entre la montagne d'Orchomène et le mont Trachys ainsi nommé de ses flancs tourmentés et ravines. Les eaux de la plaine au S. de Kalpaki, se déversent par cette gorge pour former dans la plaine du N. le lac d'Orchomène, qu'on laisse à gauche (30 m.) pour se diriger vers le N. On voit à droite (10 m.) les sources antiques de Ténées et une route qui conduit au lac Stymphale; à gauche (35 m.) s'élève le monastère de Hagia Triada. Un sentier abrupt et difficile monte dans une gorge rocailleuse et remplie de buissons, pour redescendre dans une gorge admirablement boisée et resserrée entre les hauts

escarpements du mont Orexis à droite, et du mont Sciatia à gauche. Cette gorge est le défilé de Pharangx (φάργγος) dont parle Pausanias. On atteint (35 m.) le v. de Guioza et (15 m.) l'extrémité S. du lac de Phonia, dont on suit la côte E. Laisant à gauche (30 m.) le katavothron du mont Orexis, et à droite (45 m.) la route de Phonia au lac Stymphale on suit la base du mont Gérontium, par-dessus lequel on aperçoit à droite le mont Ziria (Cyllène) dont le sommet domine fièrement toutes les autres montagnes. Au-delà du v. de Mézano (1 h.), on traverse une petite plaine, et franchissant la rivière Aroanius, on arrive (45 m.) au v. de Phonia. (V. R. 47.)

ROUTE 34.

DE TRIPOLITSA A SPARTE,

PAR TÉGÉE, KRYA-VRYSSIS ET KRAVATA.

(11 h. 40 m.). — On peut coucher au khani de Kravata (8 h. 50 m. de Tripolitsa).

Sortant de Tripolitsa du côté S.-E., on laisse à gauche (50 m.), sur une petite colline, l'église de Hagios Sostis, bâtie de fragments de marbre antiques. On traverse ensuite (12 m.) un ruisseau, pour atteindre (10 m.) le v. de Palxo-Episcopi situé sur l'emplacement de l'antique

Tégée. Histoire. Cette ville fut célèbre aux âges héroïques et s'opposa victorieusement pendant plusieurs siècles à l'invasion de l'Arcadie par les Spartiates. Mais vers 560, elle fut obligée, tout en conservant son indépendance, de reconnaître leur suprématie. Lors de l'invasion des Perses, elle était regardée comme la seconde puissance militaire de la Grèce méridionale. Sa haine pour Mantinée, dont elle fut toujours la rivale acharnée, et sa sympathie pour les gouvernements despotiques, la poussèrent à s'allier avec Sparte pendant la guerre du Péloponèse. Mais plus tard elle fit partie de la

confédération arcadienne et combattit avec Epaminondas à Mantinée. Une nouvelle alliance contre les Achéens l'unit à Orchomène et à ses anciens ennemis, les Spartiates et les Mantinéens. Tégée fut prise par Antigone Doseon, 222, et incorporée dans la ligue achéenne. Au temps de Strabon, elle était la seule ville de l'Arcadie qui fut habitée. Pausanias en parle comme d'une ville importante et donne une liste détaillée de ses monuments. Elle fut complètement détruite au IV^e siècle par Alaric. C'est sur ses ruines que s'éleva la ville de *Nikli* dont il est souvent fait mention dans la chronique grecque de la conquête de la Morée par les Francs.

Etat actuel et topographie. — On voit encore les murs d'enceinte et plusieurs églises de la ville franque de *Nikli*. Quant à la ville antique, il est difficile d'en retrouver des traces. Elle était située dans la partie la plus basse de la plaine et a été souvent inondée et recouverte de terrains d'alluvion. A en juger par les fragments de marbre et de fondations antiques que les paysans mettent souvent au jour, il est probable que la ville avait environ 6 kil. de tour. Elle occupait sans doute l'emplacement des v. de *Ibrahim-Effendi*, *Piali*, *Palæo-Episcopi* et s'étendait jusqu'à la colline de *Hagios Sostis*, qui paraît être celle que Polybe appelle l'Acropole (*ἄκρα*) et Pausanias la hauteur du Guet (*ἄρος φυλακῆς*). On remarque à *Palæo-Episcopi* une vieille église grecque dont les murs sont formés de fragments de bas-reliefs, de débris de colonnes et de grandes pierres helléniques. Elle est construite sur des soubassements antiques qui, d'après Ross, seraient ceux du théâtre. D'autres soubassements antiques et des débris de colonnes en marbre que l'on voit près de l'église de *Piali* marquent, selon Leake, l'emplacement du célèbre temple de Minerve Aléa. Ce temple, construit par Scopas, réu-

nissait les trois ordres d'architecture; c'était, au dire de Pausanias, le temple le plus beau et le plus grand qu'il y eût dans le Péloponèse.

Après avoir traversé la plaine de Tégée dans la direction du S. on atteint (50 m.) le *Saranda-Potamos*, dont on remonte le cours au fond d'une gorge resserrée entre le mont Crésius et le Marmarouvouni. Le large lit du *Saranda-Potamos*, ordinairement à sec, est rempli de pierres énormes roulées par les eaux, et ombragé de beaux platanes qui, pendant la saison des pluies, surgissent au milieu de la rivière comme des îles verdoyantes. On rejoint (1 h.) une route venant directement de Tripolitsa, et l'on croise (1 h. 25 m.) la route d'Argos à Messène, quelques minutes avant d'arriver au khani de

Krya-vrysis (eau froide). La fontaine, qui a donné son nom au khani, est bâtie de blocs de marbre antiques. Leake la considère comme la source de l'Alphée, qui, d'après Pausanias, était située dans le dème de Phylace, sur les frontières de Sparte et de Tégée. Les nombreux ruisseaux qui se jettent dans l'Alphée (*Saranda-Potamos*) un peu au-dessous de *Krya-Vrysis* ont valu à cet endroit le nom de *Symbola* (*σύμβολα*, confluent). On remarque en face du khani les ruines d'une forteresse du moyen-âge.

Une route au S. E. conduit à Sparte par Arakhova et la vallée de l'Œnus. Elle est remarquable par sa végétation et ses beautés pittoresques, mais elle est beaucoup plus longue que la route ordinaire.

En quittant *Krya-Vrysis*, on arrive (15 m.) dans la plaine étroite d'Arakhova bornée à l'O. par le mont Rouso, et à l'E. par le mont Tsoka (1227 mèt.) et une chaîne de collines coniques. Cette plaine fertile et bien cultivée est entrecoupée de prairies marécageuses. On pénètre (1 h.) dans le défilé (*kli-soura*) qui débouche (30 m.) sur

une autre plaine fort étroite. La route, s'abaissant insensiblement, serpente au milieu de bosquets de térébinthes et de lentisques. On traverse (45 m.) des hauteurs boisées, pour descendre (45 m.) le long d'un torrent dans la direction de l'E. On atteint (35 m.) la route d'Argos par Arakhova, la rivière Œnus et (15 m.) le khani de

Kravata (8 h. 30 m. de Tripolitsa). De ce khani, situé sur une hauteur, on aperçoit à ses pieds et dans la direction du S. une petite plaine qui peut avoir 400 mèt. de long sur 200 mèt. de large. Elle est traversée par l'Œnus qui s'échappe à travers une étroite ouverture dans les rochers au S. Sur la rive gauche s'élève le mont *Olympe* qui se rattache au mont *Vresthéna*; et sur la rive droite, le mont *Eva* (*Turlès*). On remarque au S. de cette montagne le torrent *Gorgylus* qui se jette dans l'Œnus, et quelques débris helléniques qui marquent sans doute l'emplacement de l'antique.

Sellasié.—Ce fut près de cette ville, que se livra la bataille de Sellasié, (222) qui anéantit la puissance des Spartiates et mit fin à l'indépendance grecque. L'armée de Sparte, avec le roi Cléomène, s'était retranché sur les monts *Olympe* et *Eva*. Antigone attaqua cette dernière position du côté du torrent *Gorgylus*, et réussit à l'enlever. Les Spartiates descendirent alors dans la plaine, où un rude combat s'engagea; mais le courage lacédémonien ne put résister à la tactique des phalanges macédoniennes.

En quittant *Kravata*, on chemine sur des plateaux élevés, jusqu'au khani de *Vourlia*, situé (50 m.) sur un col, d'où l'on découvre tout à coup un magnifique panorama. La vue s'étend sur la fertile et verdoyante plaine de Sparte, au milieu de laquelle brille l'Eurotas; sur la chaîne imposante du Taygète, qui dresse ses formidables escarpements, labourés de ravins profonds et couronnés de cimes

aigues. Au pied de quelques collines vertes, apparaissent les blanches maisons de la nouvelle Sparte; et, plus loin, les ruines de *Mistra*, perchée comme un nid d'aigle sur un contre-fort du Taygète.

Un chemin escarpé et pierreux descend (1 h. 10) dans une gorge très-pittoresque, jusqu'aux bords de l'*Eurotas*, que l'on traverse sur un pont turc d'une seule arche et d'une hauteur remarquable, nommé pont de *Kopano-Géphyri*. On laisse à droite la route de *Mégapopolis*, et l'on suit à gauche un chemin resserré entre la rivière et une chaîne de rochers peu élevés. La plaine est bien cultivée, et couverte (30 m.) de beaux champs de maïs, entrecoupés dans toutes les directions par des canaux d'irrigation. On laisse (25 m.) à droite les ruines d'un aqueduc et la route de *Mistra*, puis traversant de jolis bois de mûriers et d'oliviers, et passant devant les ruines d'un théâtre, on arrive (15 m.) à la Sparte moderne.

SPARTE

Les khanis sont mauvais; il vaut mieux loger dans une maison particulière. Nous recommandons celle de M. Théodore Soggaras, ancien juge, qui parle bien le français.

Histoire. Sparte, fondée vers l'an 1910 av. J.-C., obéit pendant sept siècles à des rois Lélèges, Achéens et Pélopidés. Le premier fait important de son histoire est l'invasion de la vallée de l'Eurotas par les Doriens et les Héraclides (1190). Les Doriens, sous le nom de *Spartiates*, habitèrent seuls la ville de Sparte, et se réservèrent tous les privilèges. Ils imposèrent aux *Laconiens* le paiement d'un tribut et l'obligation du service militaire. Ceux qui osèrent leur résister furent réduits en esclavage, comme les *Hilotes* (V. R. 37). Le gouvernement était entre les mains d'une minorité aristocratique, et deux dynasties royales, qui descendaient de Proclès et

d'Eurysthène, fils du chef Héraclide Aristodème, régnaient simultanément et exerçaient une autorité despotique. Pendant trois siècles, des dissensions intestines arrêtaient le développement de la puissance de Sparte et l'accroissement de son territoire. Il était réservé à Lycurgue (845) de fonder la grandeur de cette ville, en lui donnant des lois, trop connues pour qu'il soit besoin d'en rappeler les détails.

Tout en accordant une plus large part à la démocratie, et en limitant le pouvoir royal, Lycurgue fit de Sparte l'idéal d'une cité guerrière. Cette puissante organisation militaire appelait les Spartiates à étendre leur domination sur la plus grande partie de la Grèce. On a condamné avec raison, dans le code de Lycurgue, des lois tyranniques, qui blessent la morale et étouffent les sentiments les plus nobles de l'homme. Néanmoins, ce code était l'expression du génie dorien, et ne faisait que formuler, d'une manière quelquefois exagérée, les mœurs et les traditions primitives de cette nation remarquable. Outre les penchants aristocratiques et la prédominance de l'influence sacerdotale, « on peut remarquer, dit M. Ampère, que la société, selon les idées et les mœurs doriennes, n'était pas une collection d'individus indépendants et isolés, mais une agglomération compacte de citoyens serrés en un faisceau par un lien religieux, nul n'ayant d'existence personnelle, chacun vivant de la vie de tous, et se perdant, pour ainsi dire, dans l'Etat. » M. Beulé, dans son beau livre sur le Péloponèse, montre, d'une manière convaincante, que Sparte ne mérita pas les reproches qu'on lui adresse, et qu'elle cultiva les beaux-arts et la littérature, tout en les soumettant au contrôle d'une morale rigide.

Sparte, resserrée jusqu'à Lycurgue dans la vallée de l'Eurotas, se sentit bientôt à l'étroit et réso-

lut d'augmenter son territoire. Elle s'empara, après deux guerres sanglantes (V. R. 40), des plaines fertiles de la Messénie (744-668). Plus tard, ses victoires sur les Argiens lui assurèrent la possession de la Cynurie (544) et la prépondérance dans le Péloponèse.

Après les guerres médiques, dans lesquelles Sparte joua un rôle moins brillant qu'Athènes, la jalousie des deux rivaux fit éclater la guerre du Péloponèse (431-404). Le génie dorien et le génie ionien luttèrent vingt-sept ans : la Sparte de Lycurgue l'emporta sur l'Athènes de Solon. Mais cette victoire contenait un germe de mort pour Sparte. Lysandre introduisit dans la république, avec les dépouilles des vaincus, l'amour des richesses et du luxe. L'austérité spartiate se relâcha, les lois de Lycurgue furent mises de côté, et dès lors la république marcha lentement vers sa ruine.

Après l'abaissement d'Athènes, Sparte arrive à l'apogée de sa gloire et de sa puissance ; mais elle excite une haine générale par ses violences et sa tyrannie.

Après la fatale bataille de Leuctres (372), Sparte voit Epaminondas à ses portes et sa prépondérance détruite par la formation de la ligne arcadienne, la fondation de Mégalopolis et le rétablissement de la Messénie. Sparte, corrompue et affaiblie, ne peut conserver que son indépendance.

Cléomène parvint à faire revivre un instant les institutions de Lycurgue, et rendit à la république son antique vigueur. Il déclara la guerre à Aratus, afin d'assurer à Sparte le premier rang dans la ligne achéenne. Mais il fut vaincu à Sellasie (222) par Antigone Doston, qu'Aratus avait appelé à son secours, et Sparte dut subir le joug macédonien. Si elle se releva un instant sous Nabis, elle fut définitivement soumise par les Romains (146).

Sparte fut prise au IV^e siècle après J.-C. par Alaric ; elle tomba,

en 1460, au pouvoir de Mahomet II, et fut détruite par Sigismond Malatesta, en 1463. Pendant la domination franque, Lacédémônia, ou Sparte, s'éleva sur les ruines de la ville antique.

La Sparte des Villehardouin (Mistra) (V. R. 38) fut construite sur un mamelon escarpé, qui se détache du Taygète.

La Sparte moderne, située près de l'emplacement de la Sparte antique, ne date que de quelques années.

La Sparte moderne s'élève sur la plus méridionale des éminences de la plaine de Mistra, et s'étend au S. jusqu'à la petite rivière de *Magoula*, l'antique *Tiase*. Cette ville nouvelle a pris un développement rapide, au détriment de Mistra, maintenant abandonnée. De blanches maisons, entourées de jardins, commencent à surgir de tous les côtés. La rue principale est fort large ; on y remarque quelques jolies constructions, le bazar, et la pharmacie, qui est en même temps le premier café de la ville. Les habitants jouissent tous d'une certaine aisance, grâce à la fertilité de la vallée de l'Eurotas. La seule curiosité de la ville est une assez belle magnanerie, qui intéressera le voyageur, en lui montrant le spécimen encore trop rare d'une fabrique grecque.

Ruines de Sparte. — Quelques débris informes, pour la plupart de l'époque romaine, marquent seuls l'emplacement de la cité de Lycurgue. La ville qui renfermait, selon Pausanias, un si grand nombre de monuments remarquables, a complètement disparu. A l'exception du théâtre, les ruines sont à ras de terre, et le plus souvent cachées sous l'herbe. On comprend que l'emplacement de Sparte ait été longtemps ignoré.

Sparte occupait les petites collines qui s'élèvent sur la rive droite de l'Eurotas et au N. de la ville moderne. Elle s'éparpillait également dans la plaine, et n'était point resserrée dans des murs. Les formidables chaînes du Taygète et

du Parnon qui la ceignent de toutes parts, lui servaient de défense. Les premières murailles furent élevées par Nabis, en 195. Les restes de fortifications que l'on aperçoit encore sont de l'époque romaine.

La tournée que nous allons décrire permettra au voyageur d'explorer toutes les ruines en quelques heures. Il importe de se faire accompagner par un paysan, car il est facile de s'égarer au milieu des champs de maïs et des canaux d'irrigations qui coupent le terrain dans toutes les directions.

En sortant de Sparte, du côté N., on voit à l'entrée de la ville une colonne de granit ; puis, traversant un bois de mûriers, on remarque à gauche, au milieu d'un jardin, les ruines d'un monument quadrangulaire connu dans le pays sous le nom de *tombeau de Léonidas* : mais la tradition populaire est en contradiction avec un texte positif de Pausanias, qui place ce tombeau en face du théâtre. Le monument dont il s'agit ici, et qui paraît un héros, est d'une simplicité toute doriennne et d'un aspect majestueux. Il se compose de gros blocs quadrangulaires et mesure env. 14 mèt. de long sur 7 de large.

Continuant à marcher vers le N., on voit dans toutes les directions des débris de marbre, des pierres helléniques et des traces de subséquences antiques. Le théâtre (15 m.) est situé sur la partie S.-O. de la colline la plus importante. Cet édifice mesure env. 137 mèt. de diamètre. La partie centrale est creusée dans le flanc de la colline ; mais les ailes de la cavea sont artificielles, et se composent de pierres quadrangulaires non cimentées. Tous les gradins ont été enlevés par les habitants de Mistra, auquel il a servi de carrière. On remarque entre les deux ailes une construction romaine en briques, qui semble avoir appartenu à la scène. Celle-ci n'existait pas dans l'origine, et le théâtre était destiné seulement

aux exercices du corps et aux assemblées publiques, car on sait que les lois de Lycurgue proscriaient la tragédie et la comédie. La colline du théâtre était le point culminant de Sparte et la partie centrale de la ville. L'Acropole occupait probablement une plate-forme au N.-E. L'Agora se trouvait sur le plateau qui forme le sommet de la colline et s'étend à l'E. Ce plateau est couvert de ruines byzantines de toute espèce, qui marquent l'emplacement de la *Lacédémônia* du moyen âge. Du côté de l'Eurotas, où la colline est coupée à pic, on remarque sur la crête du plateau un mur hellénique, qui sert presque partout de base à une muraille byzantine bien conservée. C'est probablement celui que le proconsul Ap-pius fit élever pour remplacer les fortifications détruites par les Achéens.

Deux collines, dépendant de celle que nous venons de décrire, se dirigent à l'E. vers l'Eurotas. Sur la plus méridionale, on remarque une grande ruine romaine en briques. C'est un cirque de forme rectangulaire, construit probablement sous les derniers empereurs. On trouve tout auprès deux portes helléniques à moitié enfouies sous le sol.

Revenant au théâtre, et descendant le versant N. de la colline, où l'on remarque une partie des murailles byzantines de Lacédémônia, on rejoint la route de Mistra, au fond d'un ravin, qui sépare la colline du théâtre, au N., d'un contrefort avancé du Taygète et d'une hauteur fort escarpée (mont Issorium) au S. Suivant cette route du côté de l'E., on arrive bientôt au bord de l'Eurotas, près d'une île verdoyante, couverte de lauriers-roses. En cet endroit se trouvent les ruines du pont *Babyx*, sur lequel passait la route de Tégée, et qui mettait Sparte en communication avec un faubourg situé sur la rive gauche. Ce pont a été rebâti à plusieurs époques, et il n'y reste plus

de pierres helléniques. Les arches, dont une partie est encore debout, sont de construction byzantine et romaine.

On remarque, près du pont, les fondations d'une digue ou d'une chaussée hellénique, destinée à arrêter le débordement des eaux. Elle est surmontée d'une belle maçonnerie en briques, ouvrage des Romains.

En se dirigeant au S.-O., on arrive bientôt près de la colline qui portait le cirque romain. A sa base, s'étend le *Dromos*, où les jeunes gens s'exerçaient à la course, et où se tenaient quelquefois les assemblées publiques. Son esplanade allongée se reconnaît encore.

Continuant à longer la rivière, et laissant à gauche des terrains marécageux, et à droite le v. de *Psikhiko*, on franchit un canal, qui, avec l'Eurotas et son affluent le *Magoula*, intercepte une espèce d'île triangulaire ou de delta, c'est le *Plataniste*. « De hautes herbes, dit M. Beulé, des massifs d'arbres, des fleurs de mille couleurs, font de cette petite île un délicieux jardin. D'élégants peupliers empêchent de regretter les platanes qui lui ont donné son nom. On ne se doute guère, en voyant cette riche et douce verdure, que le *Plataniste* était autrefois le théâtre de combats sanglants et sauvages. C'est là que les jeunes gens de Sparte, divisés en deux bandes, se rencontraient comme sur un champ de bataille. »

Les modernes Spartiates sont plus pacifiques, et se contentent d'aller au *Plataniste* pour prendre le frais.

De l'autre côté de l'Eurotas se dressent les flancs escarpés et rouges du mont *Ménélaüs*, où s'élevait le temple qui renfermait les tombeaux de Ménélas et d'Hélène. Les soubassements du temple furent découverts par Ross en 1834. Il trouva un grand nombre de vases en terre cuite.

On retourne à Sparte en remon-

tant le cours de la *Magoula*, qui coule au S. de la ville, entre de beaux ombrages. En quittant le *Plataniste* on remarquera, sur un tertre, les fragments d'un tombeau en marbre blanc.

De Sparte à Messène par Léondari, R. 35.—*Idem*, par le Magne, R. 36.—*Idem*, par le Taygète, R. 38.

ROUTE 35.

DE SPARTE A MESSÈNE.

PAR LÉONDARI.

(12 h. On couche à Léondari.)

De Sparte au pont de Kopano-Géphyri (1 h. 15 m.) (V. R. 34.). La route longe ensuite les belles rives de l'Eurotas, sur lesquelles se pressent à l'envi les lauriers-roses, les figuiers et les platanes. A mesure que l'on avance, les contre-forts du Taygète resserrent la vallée au point de ne laisser qu'un étroit passage pour la rivière. On voit, à gauche (30 m.), les ruines d'un aqueduc, et, à droite, les escarpements du mont *Vourlia*, qui s'élèvent à pic au-dessus de l'Eurotas. La route s'éloigne (1 h.) de la rivière et franchit plusieurs contre-forts du Taygète qui barrent la vallée. On rencontre (1 h. 30) ce qu'on appelle la source de l'Eurotas. L'eau jaillit au pied d'un rocher sur lequel passe la route; tout auprès se trouvent des arbres et quelques ruines helléniques. Loin d'être la source unique du fleuve, cette fontaine n'est pas même la plus importante de toutes celles qui contribuent à le former. (V. R. 32.) Après avoir franchi le plateau élevé d'Agripido-Kambos et traversé (1 h. 15) la rivière de Longaniko, on atteint (15 m.) le pied du mont *Khémos*. Les ruines helléniques qui couronnent cette montagne conique marquent, selon Leake, l'emplacement de *Bélémina*. Cette ville et son territoire ont eu le

triste privilège d'être un objet continuuel de dispute entre les Spartiates et les Arcadiens. Plus loin (1 h. 30), et du côté opposé de la vallée, se montre la chapelle de Bouraikos, perchée sur un sommet conique du Taygète. Le bassin de l'Alphée et la plaine de Mégalopolis commencent à se découvrir au N., lorsqu'un brusque détour de la route (1 h.) vous amène à (3 m.):

Léondari (8 h. 20 m. de Sparte.— On y trouve un bon khani.)— Cette ville présente un aspect vraiment pittoresque avec son vieux château en ruines. Elle est située à l'extrémité N. du Taygète et domine, du haut d'une colline, le défilé qui mène de l'Arcadie en Messénie. L'église de Léondari est une des plus jolies et des plus curieuses que l'on trouve en Grèce.

De Léondari à Tripolitsa. (V. R. 32.)— De Léondari à Mégalopolis, Karytæna et Andritsæna. (V. R. 43.)

On sort de Léondari du côté O. et l'on traverse (15 m.) la Xérilla (Carnion), un des affluents de l'Alphée, qui coule au fond d'une charmante vallée. A gauche se montre le sommet élevé du mont *Hellénitsa* (1,297 m.). La route s'engage dans des montagnes arides et conduit (1 h. 45) au khani de *Makriplagi*, puis au (1 h.) khani de *Sakona*, d'où la vue s'étend sur le bassin fertile de la Messénie, sur le mont *Vourkano* (mont Ithôme) et le golfe de Coron, qui brille à l'horizon, du côté du S.

Traversant la plaine jusqu'au (1 h. 30) v. de *Méligala*, on franchit (20 m.) le pont triple de *Mavrozouména*. Il est formé de trois branches qui partent d'un point central pour traverser l'Amphitus à l'E., le *Mavrozouména* à l'O. et un marais au N. Les piles de ce pont sont de construction hellénique. On contourne ensuite le mont *Vourkano*, et passant (1 h. 30) sous la célèbre porte de Messène, on arrive (30 m.) à *Mavromati*.

ROUTE 36.

DE SPARTE A KALAMATA.

PAR LE MAGNE.

(22 h. — On couche à Lévetsova ou à Marathonisi et à Tsimova.

On sort de Sparte du côté S. Après avoir franchi la Magoula et (20 m.) la Pendeilemona, on traverse des champs de maïs et de magnifiques plantations d'oliviers et de mûriers jusqu'au v. de *Slavo-Khorio* (1 h.), situé sur l'emplacement de l'antique

Amyclæ. — Cette ville, une des plus anciennes du Péloponèse, sut résister aux armes spartiates jusqu'à la première guerre de Messénie. Elle possédait une statue en bronze d'Apollon, haute de 15 mètr. Les Spartiates firent offrande à Apollon Amycléen du célèbre trône en or et en ivoire sculpté par Bathyclès (V. Beulé, *Études sur le Péloponèse*), et qui servit plus tard de modèle à celui du Jupiter Olympien.

Il ne reste d'Amyclæ que quelques fragments de colonnes et les soubassements d'un temple.

On peut aller visiter dans le v. de Vaphio (l'antique Pharaë), situé sur les bords de l'Eurotas, à 45 m. S. E. de Slavo-Khorio, les ruines d'une chambre souterraine semblable à celle de Mycènes.

La route continue à travers des bois de mûriers jusqu'à (1 h. 20) Hagios Vasilios.

A droite, dans la direction du v. Arksadès et à 45 m. au milieu des bois, se trouve près du v. de Xéro-Kambi un pont hellénique d'une seule arche jeté sur un torrent pittoresque qui sort d'une gorge sauvage au pied du Taygète.

Traversant (45 m.) la rivière Rasina, on commence à gravir les contre-forts du Taygète appelés Lyko-Youni, qui ferment la plaine de Sparte au S. et masquent la vue de la mer. Près du v. de Lévetsova (2 h. 15 — 4 h. 55 de Sparte), on

découvre un beau panorama, embrassant la plaine de Hélos (V. R. 37), le golfe de Laconie qui se déroule entre les deux immenses caps Malia et Matapan, l'île de Cythère à l'horizon et enfin les montagnes stériles et brûlées du Magne.

La route franchit (35 m.) un petit col pour descendre rapidement dans la direction de Marathonisi, qui se montre au S.-O., sur les bords du golfe. Après avoir traversé (1 h.) un torrent et laissé (30 m.) à gauche le fort ruiné de Kaki-Scala, elle atteint, au bout d'une petite plaine, une source jaillissante, et bientôt (40 m.) les ruines de :

Gythium. — Cette ville devint le port de Sparte après la conquête doriennne. Aussi, dès le commencement de la guerre du Péloponèse, fut-elle attaquée par l'amiral athénien Tolmidas, qui réussit à la détruire (455). Epaminondas arriva jusqu'à Gythium et l'assiégea en vain pendant trois jours. Tite-Live nous apprend qu'elle possédait des fortifications remarquables lorsqu'elle fut prise par les Romains. Elle acquit une certaine importance sous leur domination, à en juger par les nombreuses ruines qu'elle présente.

Gythium était situé au bord de la mer et sur le versant d'une colline qui portait son acropole. On y remarque encore les ruines d'un théâtre bâti de marbre blanc et dont le diamètre est d'environ 45 mètr. Au S., et à gauche de la route, il existe une inscription qu'on n'a pas encore pu déchiffrer. Tout auprès se trouve un siège taillé dans le roc comme ceux du Pnyx à Athènes. C'est peut-être le *λεῖος κρηπῖρας* (pierre qui repose) qui calma les fureurs d'Oreste.

A 15 m. S. de Gythium s'élève : **Marathonisi**, qu'on commence à appeler *Gythium* (8 h. de Sparte). — Cette ville toute moderne est assez misérable et ne renferme rien de bien intéressant. Elle oc-

cupel'emplacement de Migionium. Le mont Larysium (Kumaro), qui domine la ville, était consacré à Jupiter. C'est dans la petite île de *Cranæ*, située en face de Marathonisi, que Pâris se retira après avoir enlevé Hélène. On y remarque une chapelle construite sur les soubassements d'un temple antique.

Bateau-poste grec tous les 15 jours, le vendredi soir pour Kalamata, et le mardi soir pour Nauplie.

Une route taillée en corniche au-dessus de la mer conduit (25 m.) au v. de Mavrovouni. On descend (15 m.) dans une plaine à l'extrémité de laquelle on traverse (40 m.) la rivière Bordounia.

Une route à gauche conduit à Skoutari, à Porto-Quaglio et jusqu'à l'extrémité du cap Matapan.

On se dirige à l'O. pour franchir le Taygète par la large brèche que l'on aperçoit du côté de la colline Passava. Cette colline est surmontée d'une forteresse franque, bâtie sur des fondations helléniques qui marqueraient, selon Leake, l'emplacement de *Las*, antique ville de Laconie mentionnée par Homère. La route, traversant des montagnes brûlées et arides, n'offre point de beautés pittoresques. Après avoir dépassé (1 h. 10) le v. de Karioupolis, on arrive (2 h. 15) au hameau de *Liméni* (4 h. 45 de Marathonisi) situé sur le golfe de Messénie, et port du gros v. de *Tsimova*, que l'on aperçoit à 15 m. au S. On fera bien de prendre une barque pour se rendre de Liméni à Kalamata, la route de terre entre ces deux endroits étant fort mauvaise et n'offrant rien de bien intéressant. Nous nous bornerons à l'indiquer : elle se dirige au N., et conduit (45 m.) au v. de Vitylo, qui remplace l'antique *Étylus*, mentionné par Homère. Cette ville appartient aux Eleuthéro-Lacons et conserva ses éphores jusqu'au troisième siècle

de l'ère chrétienne. On remarque dans quelques maisons des vestiges de murailles helléniques et dans l'église une belle colonne ionienne et plusieurs chapiteaux. Ces derniers débris appartiennent sans doute au temple de Sérapis décrit par Pausanias. Suivant toujours la côte, on atteint (1 h. 25) Polyana, (1 h. 25) Platsa, (2 h. 15) Skardamouta. On traverse (2 h.) le Saranda, puis, descendant dans la plaine, on arrive (45 m.) à Kalamata. (V. R. 38.)

ROUTE 37.

DE SPARTE A MONEMVASIE.

(17 h. 2 jours. — On couche à Birniko, ou mieux à Skala, éloigné seulement de 50 m. de la route.

De Sparte à Slavo-Khorio (1 h. 20). (V. Route 36.) — En quittant Slavo-Khorio on rejoint l'Eurotas et l'on passe (2 h. 15) sur la rive gauche. Plus loin (2 h. 30) le fleuve disparaît entre deux rochers et pénètre dans une gorge étroite : C'est la *longue vallée* de Strabon, creusée dans le Lyko-Youni, qui ferme au S. la vallée de Sparte. En gravisant les rochers sous lesquels gronde l'Eurotas, on distingue, au N.-E., le gros v. de *Géraki*, l'antique *Géronthraë*, dont les habitants, vaincus par les Spartiates, allèrent fonder une colonie en Italie. On atteint (45 m.) le v. de *Gramisa*. (A 1 h. de ce v., l'Eurotas forme une jolie cascade digne d'être visitée.) De la hauteur qui domine Gramisa on jouit d'une belle vue sur la plaine de Hélos et le golfe de Laconie.

La route descend vers le S.-E. jusqu'à (45 m.) Philisi; à 30 m. au S. de ce village se trouve *Skala*, petit port sur la rive droite de l'Eurotas, où l'on peut trouver un logement convenable. Le chemin direct descend dans la plaine par (45 m.) Tsasi, traverse (20 m.) une rivière, le Mario-Rhevma, et conduit (30 m.) au v. de *Birniko* (9 h.

de Sparte). A 45 m. S.-O. de ce v. quelques débris helléniques, près d'un ruisseau, marquent l'emplacement de l'antique :

Hélos (prononcez *Hilos*). — Aux âges héroïques, cette ville était la plus importante de la côte. Elle ne put résister aux Spartiates, qui réduisirent ses habitants à l'esclavage le plus cruel. Le sort des Hilotes est resté proverbial. Hélos n'était plus qu'un village au temps de Strabon et un amas de ruines lorsque Pausanias le visita. Son territoire, quoique marécageux, était, selon Polybe, la partie la plus fertile de la Laconie.

Au-delà d'Hélos, on s'élève sur le mont Kourkoulou par un chemin en corniche au-dessus de la mer. La tour *Kokinia* (1 h.), à droite, marque l'emplacement de l'antique **Acriaë**. Du point culminant de la montagne, on descend au (1 h. 15) v. de Pakia. La route traverse la grande plaine de Leucæ, à l'extrémité S.-O. de laquelle se trouvent la presque île rocheuse de Xyli et l'emplacement de l'antique Aso-pus, dépasse le v. de Sykia, (1 h. 45) et s'engage entre des montagnes arides pour déboucher sur la mer près des ruines de (2 h.) :

Épidaure-Liméri ou Παλαιο-Monemvasie (6 h. 45 de Birniko). — Cette ville, fondée par une colonie argienne, n'a jamais joué un rôle important. Les Athéniens ravagèrent son territoire pendant la guerre du Péloponèse. Au moyen-âge, ses habitants l'abandonnèrent pour en fonder une nouvelle sur la presque île de *Minoa*.

Épidaure était située au fond d'une baie profonde formée par le cap Limendria au N. et le promontoire de Monemvasie au S. Elle s'étagait, en amphithéâtre, sur le versant S. de la colline et descendait jusqu'à la mer. Un mur transversal la divisait en ville haute et ville basse. L'enceinte de la ville, flanquée de tours, existe encore en partie. Les ruines de l'acropole offrent de beaux spécimens de construction pélasgique. On re-

marque, dans la ville basse, deux murs en terrasse qui soutenaient probablement des temples. Un peu au N. d'Épidaure se trouve un joli étang d'eau fraîche, qui est évidemment l'étang d'*Ino*, mentionné par Pausanias.

Au S. d'Épidaure, le chemin suit constamment le rivage jusqu'à (1 h.) :

Monemvasie. — Cette ville, fondée au moyen-âge, devint une des plus importantes du Péloponèse. Elle produisait un vin exquis qu'on nomma *Malvoisie*, par corruption du nom de Monemvasie. De nos jours, il n'existe plus de vignes dans les environs. Monemvasie fut prise, après trois ans de siège, par le prince Guillaume de Villehardouin. Elle appartint ensuite successivement à Thomas Paléologue, au pape, aux Vénitiens et aux Turcs, qui la conservèrent jusqu'au mois d'août 1822. Elle est aujourd'hui peu considérable et encombrée de ruines. Il n'est pas probable qu'on la rebâtisse, car elle n'a pas de port, et les terres qui l'environnent sont arides et mauvaises.

Monemvasie est bâtie sur l'ancien promontoire de *Minoa*, dont on a fait une île. Elle monte jusqu'au sommet de la montagne et présente un aspect pittoresque au milieu de la mer. Un pont long de 150 mèt., et défendu par une tour vénitienne, la relie à la terre.

On remarque, dans l'intérieur de la ville, une église Franque surmontée des armes des Villehardouin. Elle renferme deux colonnes antiques, l'une en marbre blanc, l'autre en marbre noir.

ROUTE 38.

DE SPARTE A KALAMATA.

PAR MISTRÁ ET LA TAYGÈTE.

(De 11 h. à 45 h. on couche à Trypi.)

Cette route, si remarquable par ses beautés pittoresques, est souvent difficile : par le mauvais temps elle est im-

praticable. Les chevaux traversent avec peine le Taygète; on est obligé de prendre des mulets. Un mulet et son guide, de Sparte à Kalamata, se payent 7 fr. tout compris. En couchant à Trypi (2 h. de Sparte) on pourra franchir la montagne sans trop de fatigue en un seul jour. On doit emporter avec soi des provisions pour la journée.

On sort de Sparte du côté O., et, franchissant la Magoula, on traverse des champs de maïs et de belles plantations de mûriers, d'oliviers et d'orangers pour atteindre (40 m.) le v. de *Parori*.

Ce village, de fondation récente, s'est formé après la destruction de Mistra; il occupe une position gracieuse au pied du Taygète et renferme quelques jolies maisons. Dans la direction du S. jaillit une belle fontaine à plusieurs bouches, construite de fragments antiques. Elle est située près d'une gorge étroite et pittoresque. La montagne semble avoir été fendue dans toute sa hauteur par un tremblement de terre, et les rochers, en s'écartant, ont formé un ravin sauvage au fond duquel coule un torrent. C'est ce qu'on appelle, en grec moderne, une *langada*. Il y en a trois aux environs de Sparte. A l'entrée de la langada de Parori se trouve un grand rocher perpendiculaire que l'on indique comme le rocher des *Apothètes*, d'où les Spartiates précipitaient les enfants contrefaits. C'est dans la même gorge qu'il faut sans doute placer le *Céadas* ou précipice dans lequel on lançait les prisonniers de guerre. On se rappelle à ce sujet l'aventure d'Aristomène, roi de Messénie. Arrivé sain et sauf au fond de l'abîme, il aperçut un renard qui dévorait les cadavres, et, suivant les traces de l'animal, il put trouver une issue et regagner son pays.

En se dirigeant au N. de Parori on remarque (15 m.) à gauche l'imposante langada de Mistra et la fontaine de Pandéleimona, or-

née d'une sculpture antique assez grossière qui représente trois nymphes dansant avec des guirlandes. Après avoir franchi un torrent, on arrive au pied de la colline de :

Mistra. — Cette ville fut fondée, en 1207, par Guillaume de Villehardouin, après la destruction de Lacédémonia, la Sparte byzantine. Grâce à sa position, elle devint une place importante et fut souvent appelée Sparte; aussi crut-elle pendant longtemps qu'elle occupait l'emplacement de la ville antique. Elle a été presque entièrement détruite par les Turcs pendant la guerre de l'Indépendance; sa population est allée grossir celle de la nouvelle Sparte.

Mistra est située sur une colline conique très-élevée et fort abrupte qui se détache du Taygète. Les maisons s'étagent les unes sur les autres jusqu'au sommet de la colline, qui est couronnée par la citadelle. Rien ne peut rendre l'aspect de cette ville de 25,000 habitants, maintenant déserte et abandonnée; de quelque côté qu'on se tourne, on ne voit que des ruines de maisons, de palais et de mosquées, au milieu desquelles surgissent encore quelques églises chancelantes et les murailles ébranlées d'un vieux château franc. On remarque, à une certaine hauteur dans la ville, les ruines du monastère de *Zoodokou-Pigi* (Ζωοδόκου Πύλη), qui renferme plusieurs tombeaux francs. Non loin de là se trouve l'église de *Pantanasie*, la seule qui soit encore assez bien conservée; son plan est celui d'une basilique latine. Au-dessus du portique règne une colonnade ouverte, à l'extrémité de laquelle s'élève une tour byzantine. Dans l'intérieur de l'église, on signale quelques chapiteaux corinthiens d'un travail grossier. En continuant à gravir les rues escarpées et tortueuses de Mistra, on parvient à un château franc, avec tours et créneaux, que les Grecs indiquent comme

la résidence des Villehardouin. Il faut encore 30 m. pour monter de ce palais à la citadelle Franque, située sur le sommet de la colline. Les fortifications de cette citadelle se composaient de plusieurs lignes de murailles flanquées de tours. Du haut d'une de ces tours, on jouit d'une vue magnifique. Au S. s'étend la verdoyante plaine de Sparte, resserrée entre les flancs abrupts du Taygète et les escarpements rouges du mont Ménélaius. « On suit de l'œil les nombreux détours de l'Eurotas jusqu'au moment où il se perd au milieu des collines qui ferment de ce côté la Laconie et la séparent de la mer. Vers le N., une multitude de collines servent de limites à l'Arcadie. La vallée de Sparte, ainsi défendue de tous côtés par des remparts naturels, ressemble à un camp retranché. » Derrière le château s'élèvent les plus hautes cimes du Taygète, les monts Saint-Elie et Paximadi.

Les rochers de Mistra nourrissent un grand nombre de pigeons sauvages; il n'en faut pas davantage pour engager Leake à placer en cet endroit l'antique *Messe*, à laquelle Homère donne l'épithète de Πολυπτερον (abondante en pigeons).

Au bas de la colline de Mistra, on remarque des carrières de grès pour les meules. Ce sont les seules qui existent en Laconie. M. Mézières croit que l'on pourrait chercher ici le bourg d'*Alesicé*, où Mylès inventa la meule. Les débris d'une enceinte polygonale que l'on voit encore marqueraient peut-être l'emplacement du tombeau de Lacédémon, qui se trouvait, selon Pausanias, dans le bourg d'*Alesicé*.

En quittant Mistra, on gravit les contre-forts du Taygète au milieu d'une riche végétation, et l'on atteint (1 h.) le v. de *Trypi*, caché

¹ Mézières, voyage dans le Péloponèse, *Archiv. des missions*, t. III.

sous la verdure et entouré de hauts cyprès. De tous les côtés, des sources abondantes entretiennent une fraîcheur délicieuse.

Au-delà de *Trypi*, on suit quelques instants un canal où l'eau court avec rapidité, puis un chemin bordé d'aubépines. Tournant ensuite à gauche, on pénètre dans la vaste langada de *Trypi*, au fond de laquelle coule la *Magoula* (Tiase). Le paysage change alors d'aspect, et l'on a devant soi une gorge sauvage, resserrée entre d'immenses escarpements de rochers nus et déchirés. Arrivée à un point culminant (15 m.), la route descend jusqu'au torrent sur d'immenses assises de marbre glissantes. On est obligé, en cet endroit, non-seulement de mettre pied à terre, mais encore de tenir les chevaux par la bride et par la queue pour les empêcher de rouler dans l'abîme. On remonte ensuite (30 m.) par un chemin abrupt, qui gravit le côté droit du ravin, et l'on arrive (1 h.) dans la partie la plus grandiose et la plus sauvage de la langada. Le chemin, taillé en corniche dans une muraille de rocher qui surplombe le ravin, monte et descend sur des plaques, des blocs et des couches de marbre poli et glissant. De temps en temps s'ouvrent sur la langada, des gorges latérales où l'œil s'égare au milieu des rochers qui s'étagent les uns sur les autres, et des hauts sommets qui se dressent dans l'azur du ciel.

La route suit (1 h.) le lit du torrent, qui se remplit d'eau à mesure que l'on se rapproche de sa source. Des platanes, aux proportions colossales, commencent à se presser le long de ses bords. Enfin, on gravit (1 h.), par une montée abrupte et pierreuse, un mamelon élevé, qui termine la langada. Arrivé (1 h.) au sommet, on découvre la plaine fertile de la Messénie, cachée en partie par une arête de montagnes. A droite et à gauche, la vue s'étend sur les cimes élevées du Taygète, cou-

vertes de sombres forêts de sapins. En se retournant du côté de l'E., on voit à ses pieds la profonde cavité qui forme la vallée de Sparte et sépare le Parnon du Taygète.

Il faut descendre ensuite le revers O. du Taygète par une route abrupte et pénible. On rencontre (25 m.) une jolie source entourée de gazon et bien ombragée, et on arrive (1 h.) au v. de *Lada-Koutsava*, situé à l'embranchement de plusieurs ravins, sur une pente si rapide qu'il faut descendre de cheval. Ce v. est entouré d'une végétation luxuriante, grâce aux nombreuses sources qui transforment ses rues en lits de torrents.

Traversant un ravin très-profond, mais cultivé et planté d'oliviers, on gagne (30 m.) le v. de *Koutsava-Karveli*, situé sur la hauteur opposée, et l'on parcourt ensuite une région montagneuse sans caractère jusqu'à (3 h.) :

Kalamata. Le Khani, placé près du bazar, est détestable. L'agent consulaire français, un des riches négociants de la ville, offre aux étrangers une aimable hospitalité. Le frère de l'agent est médecin et parle bien le français.

Histoire. — La ville de Kalamata occupe l'emplacement de l'antique *Phéax*, qui fut la principale ville maritime de la Messénie du S., mais ne joua aucun rôle saillant dans l'histoire. Il en est souvent fait mention dans Homère. C'est à Phéax que Télémaque s'arrêta en se rendant de Pylos à Sparte. — Après les Croisades, Kalamata devint la résidence de plusieurs princes Français, et vit naître Guillaume de Villehardouin II. En 1685, les Vénitiens s'en emparèrent et l'agrandirent. Elle prit part à l'insurrection de 1770, et à la guerre de l'Indépendance, en 1821. Mais elle tomba au pouvoir d'Ibrahim-Pacha, qui lui fit subir toutes les horreurs de la guerre. De nos jours, elle est la ville la plus importante de la Messénie.

Description. — Kalamata occupe

une petite colline surmontée d'un château Franc, et s'allonge sur la rive gauche de la rivière Nédon. Depuis quelques années, elle tend à se rapprocher de la mer, dont elle n'est éloignée que de 1,500 mètr.

La ville, grâce à son commerce, jouit d'une certaine aisance, et présente un mouvement et une activité que l'on rencontre rarement en Grèce. Son bazar, très-bien approvisionné, offre un coup d'œil original, surtout le soir.

Une rue fort large, construite par les Français, se dirige de l'E. à l'O., et conduit du bazar à la rivière. On y remarque la maison de l'agent consulaire français, les habitations des riches négociants, plusieurs estaminets, et même des cafés-concerts. A son extrémité un pont de bois traverse la rivière, assez large en cet endroit, et met la ville en communication avec un misérable faubourg, où se trouvent l'abattoir et le marché à la viande. Les ruines imposantes du château de Villehardouin méritent d'être visitées. Du sommet de la grosse tour, on jouit d'une vue pittoresque sur la ville et sur le golfe de Messénie, compris entre les caps Gallo et Matapan. Les jardins de Kalamata sont très-renommés. Elle fait un grand commerce d'huile, de figues et de cocons, et renferme une magnanerie remarquable dirigée par un Français.

Kalamata ne possède pas de port, mais une mauvaise rade à l'embouchure du Nédon. En hiver, et par le mauvais temps, les vaisseaux sont obligés de s'abriter dans le port d'*Armyros*, sur la côte O. du Magne, à une distance de 6 kilom.

Le bateau-poste grec touche à Kalamata tous les 15 jours, le samedi en allant du Pirée à Patras, et le mardi en revenant vers le Pirée.

De Kalamata à Navarin par mer. (V. R. 50.) — De Kalamata à Messène. (V. R. 40.) — De Kalamata à Navarin par Coron et Modon. (V. R. 39.)